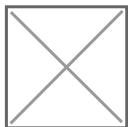


Les projets d'Israël pour le camp de réfugiés de Jénine vont au-delà de la simple destruction

Description

Après avoir expulsés de leurs de leurs maisons, les résidents observent de loin l'armée israélienne pour empêcher toute assistance et saper leur droit au retour.

Par Majd Jawad, le 16 avril 2025



Des soldats israéliens utilisent leurs véhicules blindés dans la ville de Jénine en Cisjordanie, le 4 mars 2025. (Nasser Ishtayeh/Flash90)

Depuis près de trois mois, le camp de réfugiés de Jénine est complètement vidé de ses habitants, et seuls les soldats et les chars israéliens peuvent y pénétrer. Après avoir expulsés les 20 000 résidents du camp en janvier, dans le cadre de ce qu'elle appelle l'opération « [Mur de fer](#) », l'armée israélienne a violemment empêché leur retour. Même les familles qui ont tenté de se rendre sur les tombes de leurs proches pendant l'Aïd Al-Fitr, à la fin du mois de mars, ont été chassés à coups de gaz lacrymogènes.

Israël affirme que l'opération est destinée à éliminer les résidents et à renforcer sa sécurité dans la région. Mais il n'y a pas eu de assistance armée depuis que l'armée a déplacé la population, et Israël n'a pas fixé de calendrier pour son opération en cours dans le camp, laissant les habitants dans l'incertitude.

Après avoir fui leurs maisons sous les tirs israéliens, les habitants sont maintenant hébergés par des parents et des amis, dans des centres communautaires et des salles de mariage, ou bien tentent de trouver un autre logement dans la ville. Ils et elles n'ont aucune idée de quand ou si ils seront autorisés à retourner chez eux.

« Nous avons été chassés de nos maisons sans aucun avertissement », a raconté Mona Obeid, 63 ans, +972. « Nous n'avons pas eu la possibilité d'emporter quoi que ce soit, pas même des vêtements. Nous n'avons aucune idée de ce qui se passe à l'intérieur du camp. Nous nous fions à quelques images et vidéos prises par des journalistes qui ont aussi se faufiler à l'intérieur, à la recherche de tout ce qui pourrait nous montrer ce qui est arrivé à nos maisons et à nos quartiers ».

Ce que l'on peut déduire de ces images, c'est l'ampleur de l'opération de destruction menée par l'armée israélienne dans le camp, afin de le [rendre plus accessible à ses propres](#)

[véhicules](#). L'armée a fait exploser des blocs résidentiels entiers et a détruit au bulldozer des rues étroites et des ruelles, tout en installant davantage de caméras de surveillance et en construisant de nouvelles tours de guet militaires.

Le maire de Jénine, Mohammad Jarrar, a déclaré à +972 que l'armée israélienne a entravé plusieurs reprises les efforts des autorités locales pour réparer les infrastructures endommagées à l'intérieur du camp. « Chaque fois que nous avons tenté de réparer les lignes principales d'eau, d'électricité, elles ont été détruites à nouveau en moins de 24 heures », a-t-il déclaré.

L'effort d'Israël pour ramener l'espace semble être une réponse directe au fait que la topographie du camp est profondément liée à sa résistance à l'occupation. Son réseau de ruelles, de maisons, de quartiers et de rues a permis des déplacements rapides et des tactiques d'attaque et de fuite, tout en fournissant une couverture efficace contre la surveillance des drones. Des brèches ont même été [crées dans les murs](#) des maisons pour permettre aux résistants d'échapper à la détection et de lancer des attaques surprises lorsque les soldats israéliens effectuent des raids dans le camp.

Le désir d'Israël de transformer le camp en un quartier « normal » comporte également un aspect politique. L'utilisation généralisée de têtes ondulées dans la construction, au lieu de la maçonnerie traditionnelle que l'on trouve dans d'autres zones urbaines, reflète la conviction persistante des habitants que leur logement est temporaire et qu'un jour, ils et elles retourneront dans leurs villes et villages d'origine à l'intérieur d'Israël, d'où ils ont été expulsés il y a 77 ans par les milices sionistes.

[Selon les médias israéliens](#), l'opération militaire menée à Jénine est une opération pilote, que l'armée se prépare à déployer dans les 18 autres camps de réfugiés de Cisjordanie si un dialogue entre eux « fonctionne d'une manière similaire à celui de Jénine ». L'armée semble vouloir éliminer le caractère distinctif des camps afin d'abolir, au moins symboliquement, le droit au retour.

« L'occupation a menacé plusieurs reprises de démolir le camp, mais cela se limitait à des menaces et à des déclarations dans les médias », a déclaré Mohammad Al-Sabbagh, chef du comité populaire du camp, à +972. « Cependant, avec la dernière opération, nous voyons ces menaces devenir réalité. »

« Les forces israéliennes suivent une stratégie claire sur le terrain pour vider le camp de ses résidents et le fusionner avec la ville », a-t-il poursuivi. « Plus ce processus se poursuit, plus il devient évident que les résidents déplacés sont poussés à accepter ces nouvelles conditions comme permanentes. »

Depuis le 7 octobre, les habitants du camp ont été contraints de fuir leurs maisons à plusieurs reprises, mais jamais aussi longtemps et à une telle échelle. Les incursions israéliennes répétées accompagnées d'intenses bombardements aériens ont détruit les infrastructures essentielles et entraîné l'effondrement des services de base, obligeant les résidents à prendre l'habitude de chercher refuge à l'extérieur du camp.

« Nous avons une chambre dans la maison d'un parent dans le village de Kafr Dan où nous nous rendons chaque fois qu'il y a une invasion », a déclaré +972 Mahasen Hassan, 43 ans, un résident du camp. « Chacun d'entre nous garde un sac de voyage rempli de produits de première nécessité à côté de lui pendant qu'il dort, juste au cas où. »

Aujourd'hui, Mahasen Hassan a du mal à adapter la vie en dehors du camp où elle est née et a grandi, ainsi qu'à l'exigence de la pièce où elle et ses quatre enfants sont hébergés. Elle se retrouve souvent à regarder une carte publiée par l'armée israélienne sur laquelle sa maison est marquée en rouge, signalant sa démolition imminente. « Quand allons-nous enfin poser ce maudit sac de voyage et rentrer chez nous ? » se demande-t-elle.

L'intégration géographique du camp dans la ville et les quartiers environnants a permis de cultiver un fort sentiment d'unité politique et sociale dans toute la ville de Jérusalem. Des groupes sociaux à l'échelle de la ville ont été organisés à plusieurs reprises lorsque le camp était assiégé ou qu'un résident était tué par les forces israéliennes. Après le début de la dernière invasion israélienne en janvier, le marché principal de la ville a été fermé pendant plus d'un mois en solidarité avec le camp, mais il a fini par rouvrir en raison de la durée de l'opération israélienne en cours et du fardeau économique que la grève a fait peser sur les résidents.

Cependant, de nombreux et nombreuses habitants restent attachés aux grèves. Un commerçant de la ville, qui a préféré garder l'anonymat, a déclaré +972 : « Je ne peux pas considérer que ce qui se passe dans le camp est déconnecté de nous. Nous ne pouvons pas nous habituer à ce que les chars et les jeeps militaires fassent partie de la vie quotidienne de la ville ».

Traduction : SD pour l'Agence Média Palestine
Source : [+972 Magazine](#)

date créée
2025/04/25